

# Samuel FOSSO TATI, 1997

C'est à l'âge de treize ans que Samuel Fosso, né en 1962 au Cameroun, survivant de la guerre civile au Nigéria, débute sa carrière photographique. Dans le studio photo qu'il ouvre à Bangui en République Centrafricaine, une publicité déclame : "Avec Studio Photo Nationale, vous serez beau, chic, délicat et facile à reconnaître".

Le jour, il répond aux commandes de clients venus pour des photographies d'identité, des portraits de groupe ou encore pour immortaliser des événements de vie. Lorsque la nuit tombe, il se met en scène et se photographie pour terminer les pellicules entamées dans la journée.

En 1994, Samuel Fosso présente son travail aux Rencontres de Bamako et obtient le premier prix. En 1997, pour le 50e anniversaire de l'enseigne française de vêtements bon marché Tati, il crée une série emblématique de son œuvre qui porte le même nom.



D'autres séries suivront à raison d'une tous les quatre ans environ : Mémoire d'un ami (2000), Le rêve de mon grand-père (2004), African Spirits (2008), Emperor of Africa (2013), SIXSIXSIX (2015), Black Pope (2017), Fosso Fashion (2021).

*Maintenant que je peux exposer mes œuvres à travers le monde, cela signifie que j'ai quelque chose de pertinent à apporter au débat.*

Samuel Fosso

Samuel Fosso a été un véritable pionnier dans le portrait. Il a initié le genre, près de 50 ans avant qu'il ne devienne le mode d'expression favori des artistes contemporains africains, aujourd'hui plébiscités par les collectionneurs. Les autoportraits de Samuel Fosso sont présents dans les collections des plus grands musées du monde : la Tate Modern, le MoMA, le centre Georges Pompidou, le musée du Quai Branly-Jacques Chirac...



L'emblématique série "Tati", réalisée sur commande en 1997 pour le 50ème anniversaire du célèbre magasin de Barbès, est historique à plus d'un titre. Samuel Fosso, fut invité par l'enseigne, avec Seydou Keïta et Malick Sidibé, à recréer un studio photo dans le magasin et à tirer le portrait des passants en noir et blanc. Samuel Fosso refusa le projet initial et transcenda la commande, réalisant dix autoportraits en couleurs avec les vêtements et accessoires issus de la boutique.

De la bourgeoise au rockeur en passant par le pirate, le joueur de golf, le businessman, Samuel Fosso interprète des personnages archétypes en dépassant toutes les frontières et les fantasmes qui gravitent autour de ces figures. Frénésie de couleurs, vêtements extravagants, Samuel Fosso se sert de son image et du déguisement pour se jouer des clichés occidentaux ou encore de la politique. Car au-delà de cette mascarade joyeuse et colorée, se dégage une dimension politique affichée.

Le Chef qui a vendu l'Afrique aux colons 1997, Samuel Fosso



***Son style c'est lui-même.  
Il a inventé sa propre réflexion.***

Malick Sidibé

L'une des images les plus ambivalentes est sans doute celle du Chef (celui qui a vendu l'Afrique aux colons). Elle met en scène un dignitaire traditionnel vêtu d'habits de cérémonie disparates, posant comme le représentant d'une monarchie décadente.

La subversion se joue jusque dans les détails : les chaussures rouges que le Chef traditionnel ne peut enfiler, le Rockeur qui porte une patte de lapin par superstition, le crochet du Pirate symbolisé par un cintre. Double lecture que celle du pirate qui attaque les bateaux de la traite des esclaves, jetant ces derniers à la mer. Le Businessman symbolise l'émancipation de l'homme qui grâce à son téléphone portable fait des affaires même au fond de la brousse. Le Golfeur, icône du monde occidental, n'est pas pris au sérieux au milieu de ces pots de fleurs, tandis que le petit Marin semble rêver à sa prochaine halte.

Le Marin, 1997, Samuel Fosso



The Businessman, 1997, Samuel Fosso



Le Rocker, 1997, Samuel Fosso



*Ce n'est pas tant des autoportraits que vous réalisiez : vous investissiez des personnages inventés, en vous prenant comme avatar. C'est peut-être la raison pour laquelle votre œuvre a souvent été comparée à celle de Cindy Sherman.*

Okwui Enwezor, Conversation avec Samuel Fosso

L'une des images les plus iconiques de la série est sans doute La femme américaine libérée des années 70, symbole de la contribution féminine au mouvement des droits civiques aux Etats-Unis. Vêtue d'un costume en patchwork aux couleurs vives se fondant harmonieusement avec le sol recouvert de tissu Tati, la femme fixe les spectateurs, à la fois affable et troublante. La provocation est à son comble avec La Bourgeoise, femme fatale, portant une fourrure, attribut de la réussite sociale.



La Femme américaine libérée des années 70, 1997, Samuel Fosso

*Samuel Fosso est un artiste historique et visionnaire et a toujours fait figure de pionnier. C'est un honneur pour notre galerie de présenter le travail iconique de Samuel Fosso qui, 25 ans avant l'engouement actuel du marché pour le Black Portrait, a été le premier artiste à déconstruire la vision exotique du corps noir.*

Christophe Person